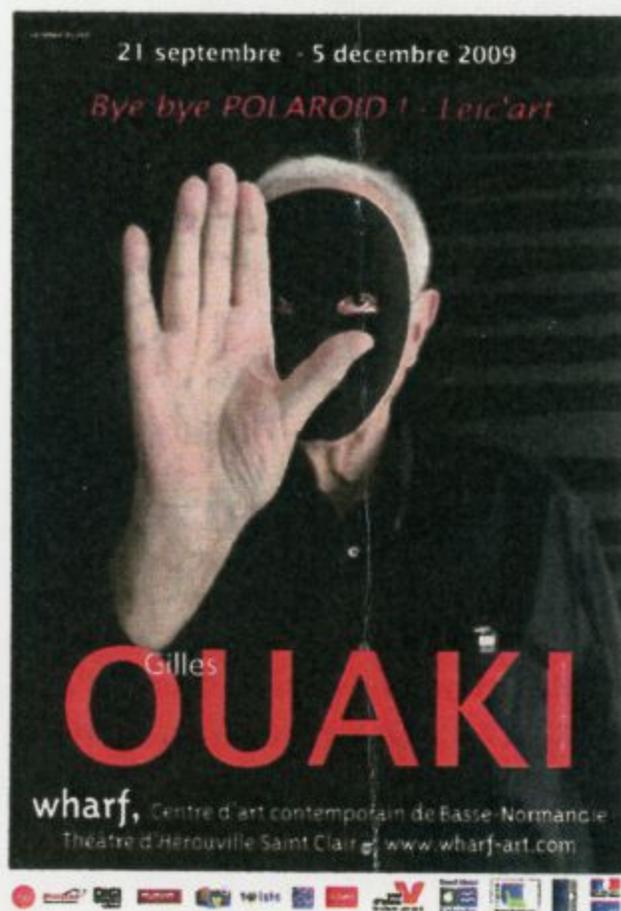


wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie

présente

Gilles OUKI



Pierre Soulages par Gilles Ouaki

Bye bye Polaroid Leic'art REDJUM

suivi de **Vol à Beaubourg**

Textes des éditions par Yann Queffélec

exposition

21 septembre - 5 décembre 2009
du lundi au samedi, de 14h à 18h - entrée libre

vernissage

samedi 19 septembre 2009 de 12h à 17h

Le Wharf présente le travail de Gilles OUKI dont la présence dans la sphère contemporaine n'est pas nouvelle : « producteur de dialogues » avec les artistes de la scène artistique contemporaine, il provoque des rendez-vous.

GILLES OUAKI

En 1958 alors qu'il vient d'avoir 12 ans, Gilles Ouaki gagne le 1^{er} Prix Kodak en ayant sublimé une vitrine de Noël.

Première vision d'une vocation.

Tel Orson Welles, l'artiste débute alors sa carrière à travers le journalisme, sa planche de salut pour lui l'enfant de banlieue qui aurait pu tourner à l'envers. Loin de toute compromission à la recherche de toute transgression, il trouve sa voix, d'autant que pour lui, un cliché de presse ne permet pas la tricherie.

Pendant vingt ans, Ouaki devient les yeux des autres. Grand reporter pour le quotidien *Le Parisien*, puis le magazine *Paris Match*, il suit l'actualité du fait divers poignant au glamour de Cannes où tel un metteur en scène loin des stéréotypes habituels, il privilégie le cadrage, un champ fermé dans lequel il fait entrer toutes les émotions.

La mort d'un gangster ou le sourire d'une star deviennent sublimes.

Ouaki obtient en 1982 le Grand Prix de la Ville de Paris, *Grand Prix Paris Match*.

Dans les années 90, il est nommé à *TF1*, puis fonde une agence de presse et s'occupe de stars : Alain Prost, Yannick Noah, Florent Pagny...

Avec son premier salaire, Gilles Ouaki a acheté une oeuvre d'art d'un inconnu, *Préfiguration d'une passion dévorante d'une fascination pour l'art contemporain allant du Pop Art à la Figuration Narrative dont la constance négation*, loin de toute affirmation d'idée de beauté, lui permet de mieux comprendre notre civilisation : « Les artistes sont des phares qui éclairent le monde ».

A l'occasion du passage du nouveau millénaire, le performer Ouaki expose à la *Fiac* avec le patron de la Figuration Libre, Robert Combas pour un travail à l'emporte-pièce baptisé « Le Mur », hallucination contrôlée de graffitis pailletés et de photos démontrant comment l'homme moderne peut être autant emmuré dans la prison-société.

Un espace de langage qui lui est propre. Ne dit-on pas que les artistes, même lorsqu'ils mentent, détiennent une part de notre vérité ?

En 2010, Gilles Ouaki s'occupera d'une Mission d'Art contemporain à la demande de Didier Arnal, Président du Conseil Général du Val d'Oise.

En 2012, Jean Luc Monterosso l'a programmé au *Musée Européen de la Photographie* à Paris.

Leic'art sonne comme un acronyme qui recèle deux des passions de Gilles Ouaki. Tel un entomologiste, sa collection de LEICA jalonne tout son chemin professionnel. Devenus obsolètes par l'évolution technologique, nombre d'entre eux sont aujourd'hui des objets inertes, sortes de mémoire pour musées spécialisés. Gilles Ouaki préfère confier ses compagnons de route à des artistes afin qu'ils réactivent cet outil professionnel devenu icône, comme élément central d'une oeuvre dont la singularité de leur dénominateur commun souligne la prééminence de l'image fixe ou mobile. 30 artistes ont ainsi participé à « Leic'art » : d'Arman à Klasen, de Fromanger à Stéphane Pencreac'h...



Leic'art - Jacques Monory



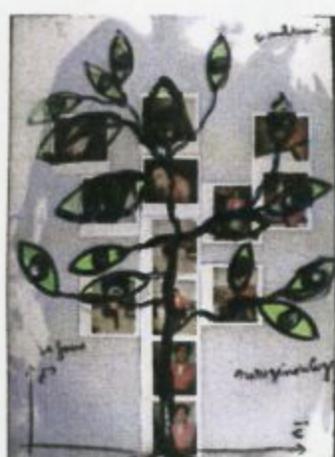
Leic'art - Gérard Fromanger, 2009



Leic'art - Arman et l'oeuvre

Bye bye Polaroid est un aveu d'une mort technologique annoncée de ces clichés instantanés dont la production est arrêtée. Mais c'est également une limite de vie et de stabilité des agents chimiques de ces images qui vont se fondre pour ne laisser, peut-être, qu'un fantôme, une métaphore sur l'impermanence des choses.

« Chasseur d'émotions », Gilles Ouaki a élaboré ce prétexte de rendez-vous avec un ensemble d'artistes de la scène contemporaine : Orlan, Pierre Soulages, Jean-Paul Goude, Fabrice Hyber, Jean-Luc Verna, Robert Combas, Joël Hubaut, Jacques Monory, Fabien Verschaere...



Fabrice Hyber / Gilles Ouaki



Robert Combas / Gilles Ouaki



Jean-Paul Goude / Gilles Ouaki

William Klein au téléphone avec Yann Queffélec :

YQ : ... Et votre sentiment vis-à-vis du projet polaroid ?

WK : ... Très amusant. Il faut s'amuser. Il y a une dimension ludique de la photographie, de l'art. Le jeu peut déclencher l'art.

YQ : Qu'appellez-vous le jeu ?

WK : Gilles m'a dit : je vais te photographier. Je n'en avais pas très envie. J'étais fiévreux. Je n'avais rien à donner sur le moment. Je suis monté sur un tabouret, j'ai mis un chapeau et tout allait mieux.

YQ : Deux accessoires et vous voilà un autre homme, on se croirait au théâtre.

WK : Le problème, c'est que les gens ne savent pas regarder une photo. Ils ne voient rien. C'est un exercice qui prend du temps. De même avec un tableau. Il faut être attentif, intuitif, une espèce de voyant. Il faut être généreux pour aimer une photo, pour l'explorer. Il faut libérer l'imagination.

YQ : Il n'y a rien à imaginer sur une photo, elle est ce qu'elle est.

WK : Il faut rester fidèle à ce qu'on voit. C'est difficile. On donne du sens à des choses insensées, parfois. On oublie d'en donner à des choses de valeur. On passe à côté du talent. Ce n'est pas un crime, c'est seulement dommage, anti-artistique. Personne ne penserait en voyant les polaroids de William Klein avec un chapeau sur la tête qu'il oublie la fièvre avec ce chapeau.

YQ : J'ai vu les polaroids, il est clair que vous posez.

WK : Ce que j'aime avec les polaroids c'est qu'ils montrent l'homme seul. Pas solitaire, non, mais isolé... L'homme tel qu'il est quand il se présente au regard du douanier. Non, ce n'est pas ça. Il est content sur les polaroids, il se veut de bonne humeur, il prolonge le temps avec un sourire. La photo s'intéresse aux moments agréables, excepté dans la police criminelle ou chez les douaniers.

YQ : Décidément, les douaniers.

WK : Gilles Ouaki est un artiste bien sûr, et ne me demandez pas ce que j'entends par là. Heureusement que l'art est indéfinissable. Il n'en est pas moins évident.

YQ : C'est facile de créer sur sa propre photo ?

WK : Quand j'ai eu fini, j'ai posté les polaroids dans une grande enveloppe blanche, et j'ai prévenu Gilles que l'enveloppe avec son adresse manuscrite faisait partie intégrante de l'œuvre. Je l'ai senti comme ça. Un polaroid avec son enveloppe timbrée, millésimée.

Liste des artistes ayant participé à *Bye bye Polaroid et Leic'art* :

Antoine Alliot / Angélique / Arman / Ben / Jean-Claude Bouvier / Jacqueline Brito / Broussaille / Max Cartier / Chuen-li / Loïc Connanski / Robert Combas / Dr Courbe / Ange Di Marco / Nathalie Elemento / Erró / Gérard Fromanger / Carole Gollé / Jean-Paul Goude / Louise Greadel / Manfred Hempel / Joël Hubaut / Fabrice Hyber / le retour du Jedi / Peter Klasen / Herman Klaus / Pierre Klein / William Klein / Léa Lebricomte / Gecer Garcia López / Manuel Luis López / Jérôme Mesnager / Jacques Monory / Pascal Morabito / Yves Near / Jean-Claude Novaro / Orlan / Stéphane Pencreac'h / Jean-Jacques Passera / Valérie Patel / Jill Pelletier / Bernard Pons / Jean-Pierre Pothier / Roggio Principiano / Françoise Qardon / Yann Queffélec / Bernard Rancillac / Philippe Rodier / Antonio Segui / Pierre Soulages / Thi Thanh / Rémy Tassou / Topolino / Bernard Venet / Jean-Luc Verna / Fabien Verschaere / Jacques Villeglé

REDRUM : Grand Reporter pendant 20 ans pour Le Parisien puis Paris Match (**Grand Prix Paris Match**), Gilles Ouaki suit l'actualité en privilégiant le cadrage, un champ fermé dans lequel il fait entrer toutes les émotions. La mort d'un gangster ou le sourire d'une star deviennent sublimes. On pense alors à la « chaise électrique » d'Andy Warhol ou aux « meurtres » de Jacques Monory, un rapport direct avec l'angoisse, sans le filtre de la peinture.

60 émotions sur tirages argentiques...



« Quand l'humain n'anéantit pas l'humain, il fait tout pour lui porter secours. Un pompier, un civil, quatre toubibs dont une femme au chevet de cet agonisant étalé sur une civière à roulettes, perforé, tuyauté la main gauche en moins, le front soucieux. Quelques secondes avant l'attentat, il tortorait en famille des tripes à la génoise. La famille ? Requiem. »

extrait du texte **REDRUM** de Yann Queffélec

Vol à Beaubourg :

« Cette parade amoureuse avec « son œuvre » qui prend naissance sous son bras est jubilatoire. Mais il sait également que l'objet du délit n'est qu'une simple découpe de bois qu'il peut rendre à l'institution, suite à une éventuelle réprimande des services de sécurité. Il sent bien pourtant que la substance de l'œuvre grandit à chaque pas, à chaque déambulation parmi les œuvres exposées, à chaque mètre effectué parmi les invités du vernissage. »



Gilles Ouaki à Beaubourg

Extrait du texte de Gilles Forest pour **Vol à Beaubourg**

Informations Pratiques :

Voyage organisé pour le vernissage : le 19 septembre au départ de Paris :

Bus presse : départ de la place de l'Opéra Garnier à 9h00, arrivée 12h00 au Wharf.
Retour sur Paris 16h30, arrivée vers 19h30. Réservation obligatoire.

Contacts Presse :

wharf, Florence Dubus : 02 31 95 50 87 – wharf2@wanadoo.fr
Marie-Hélène Doré pour Gilles Ouaki : 06 60 404 104 – marieln@noos.fr

Éditions :

Deux publications distinctes seront éditées à l'occasion de cette exposition.
REDRUM, suivi de Vol à Beaubourg (texte de Yann Queffélec : *Fabuliste*) **et**
Bye bye Polaroid, Leic'art (texte de Yann Queffélec : *Instant film*)

wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie
Square du Théâtre - 14200 Hérouville Saint-Clair
+33(0)2 31 95 50 87 - wharf2@wanadoo.fr
www.wharf-art.com



Yves Néar



Philippe Rodier



Yves Néar



Rémy Tassou



Jean-Claude Novaro



Thi-Thanh



Stéphane Pencreac'h



Topolino



Jill Pelletier



Bernard Pons

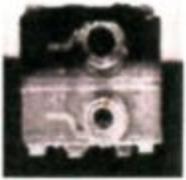


Jean-Pierre Pothier

Leic'art par :



Ange Di Marco



Angélique



Arman



Ben



Broussaille



Chuen-li



Dr Courbe



Jean-Claude Bouvier



Max Cartier



Gérard Fromanger



Joël Hubaut



Peter Klasen



Pierre Klein



Jérôme Mesnager



Jacques Monory



Pascal Morabito